

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Accro à la bière

Les personnages :

Suzanne et Pierre, respectivement âgés de 82 et 83 ans.

Elle, est atteinte de la maladie d'Alzheimer et a des moments d'absence ... mais pas toujours ...

Lui, souffre d'insuffisance respiratoire.

Toutes leurs allées et venues se feront – sauf indication contraire - avec canne pour Pierre, déambulateur pour Suzanne.

Dominique, la cinquantaine, une aide à domicile remplaçante.

Une infirmière proche de la retraite.

Un assureur.

L'intrigue : Dominique est dépressive et va débarquer comme aide à domicile remplaçante chez un couple de vieux.

Le décor : Une pièce principale bien rangée faisant office à la fois de salle à manger et de salon rustique, disposant de deux fenêtres et de trois portes qui donnent sur l'extérieur, la cuisine et la chambre.

Le mobilier comprend notamment un canapé, deux fauteuils, une table, quelques chaises, une télévision, une petite bibliothèque et un petit meuble bas sur lequel reposent un téléphone fixe et, à certaines occasions, un ventilateur. Une horloge indique les moments de l'action.

Les costumes : peignoirs/robes de chambre pour le couple avec gant ou serviette mouillés ; habits d'intérieur. Pour Dominique, vêtements de ville noirs et un tablier noir avec une petite fleur blanche sur les poches. L'assureur est habillé en assureur.

Nous sommes en août 2003, année d'une canicule mémorable au cours de laquelle plus de 15 000 vieux sont morts en France.

Scène 1 La sonnerie du téléphone retentit. Pierre, en peignoir, les cheveux ébouriffés, un peu essoufflé, une serviette mouillée autour du cou et sur le front, sort de sa chambre difficilement. Il marche lentement jusqu'au combiné. Il tient à la main une petite bonbonne d'oxygène. De chacune de ses narines, sort un tuyau qu'il retire. Il pose sa bonbonne sur le sol et répond. Puis il met en marche le ventilateur dont il reçoit l'air brassé pendant l'appel.

Pierre (réjoui d'avoir un appel mais aussi étonné) : Allo ? ... Oui, c'est moi. ... Oh ! ... Éliane ! ... Comment ? ... Mince alors ! ... Oh ! ... Non ! ... Je ne sais jamais quoi dire dans ces moments-là. ... Oh ! ... À l'autre bout de la France ! ... Oh ! ... Et ... et ... il avait quel âge ? ... Ah ! quand même ! ... Ah, oui ! ... Bon ! ... Bah, ma foi ! ... Et ... il est mort de quoi ? ... La canicule ? (*il se penche vers le ventilateur et met la vitesse supérieure*) ... D'après les infos, on a droit à une vague de chaleur exceptionnelle ! ... Non ! Mais non ! Ne vous en faites pas ... On arrivera bien à se débrouiller ... Ah ! Ah bon ! ... Parce qu'on va avoir une remplaçante ? ... En plein mois d'août ? Vous croyez ? ... (*stupéfait*) Ce matin ? ... Déjà ? ... Vous ... vous êtes sûre ? ... Ah ! bon ! ... Parce que ... toujours d'après les infos à la télé, tout le monde est réquisitionné avec cette canicule ... (*il en profite pour s'éponger avec la serviette*) ... Oui, oui ... J'ai appris. Les infirmières écourtent même leurs vacances ... (*il rit*) Il n'y a que le ministre qui ... (*sérieux*) Ah ! ... Vous les avez prévenus ! ... Bon ... Ils envoient quelqu'un ? ... D'accord. D'accord. ... Dites donc. C'est du rapide ! ... Il faudra qu'on la mette au courant, alors ... Bien ... Bon ... Quoi qu'il en soit, on n'a pas le choix ... En tout cas, merci, Éliane, d'avoir fait le nécessaire ... Comme d'habitude, vous êtes formidable ! ... Non, non. ... On ne bouge pas ... On attend votre remplaçante ... Je suis vraiment désolé pour votre père ... Ne vous faites pas de souci pour nous ... On y arrivera ... Au revoir Éliane ... D'accord ! ... D'accord ! On se revoit en septembre ... Oui ... Enfin ! (*il se tamponne le front*) si on en réchappe ! ... Parce qu'on n'a quand même jamais vu une fournaise pareille ! ... Oui ... Oui ... Ne vous en faites pas. La bête est dure ! (*il rit*) ... On sera toujours là ! Fidèles au poste ! Ha, ha, ha ! ... Je n'y manquerai pas. ... Je l'embrasserai pour vous ... Promis. ... Au revoir ... Au revoir, Éliane.

Ennuyé, il raccroche, s'assoit sur une chaise et s'essuie le front. Il oriente le ventilateur vers son visage.

Suzanne (*de sa chambre, encore au lit*) : Pierre ? ... C'était qui ?

Pierre : Éliane !

Suzanne (*hébété*) : C'est qui, Éliane ?

Pierre (*las et fort*) : Notre aide à domicile depuis 3 ans, Suzanne !

Suzanne (*petite voix*) : Ah !

Pierre (*fort*) : Elle ne reviendra pas avant le mois de septembre.

Suzanne : Ah, bon ! Et pourquoi ?

Pierre (*fort*) : Son père vient de mourir.

Suzanne : De quoi ?

Pierre : De la canicule. ... C'est très à la mode en ce moment, tu sais.

Suzanne (*un temps*) : Il avait quel âge ?

Pierre (*parlant toujours fort et se rafraîchissant le visage avec le ventilateur*) : 90 ans !

Suzanne (*sur le même ton que Pierre plus haut*) : Ah ! quand même ! (*un temps*) Et moi ? J'ai combien, Pierre ?

Pierre (*regardant le téléphone tout en réfléchissant à cet imprévu, il ne sait pas de quoi sa femme lui parle. Ton agacé*) : Combien de quoi ?

Suzanne (*irritée*) : Mais ... j'ai quel âge, voyons !

Pierre (*rapide, pensant à autre chose*) : 82.

Suzanne (*aussitôt, d'une voix très gaie*) : Ça va ! J'ai de la marge ! (*bruits de quelqu'un qui se lève*) Tu m'as préparé mon petit-déjeuner ?

Pierre (*pour lui*) : Ah, non ! (*haut*) Prends ton temps pour te lever. Je vais te l'amener au lit.

Suzanne : Pas question ! ... Je ne suis quand même pas à l'article !

On entend les bruits de quelqu'un qui se lève avec difficulté.

Pendant ce temps, Pierre se rend dans la cuisine pour préparer un plateau.

Suzanne arrive sur scène, en robe de chambre, un peu débraillée, elle aussi une serviette sur le front. Elle pose son déambulateur contre la table.

Même comportement que Pierre : elle se dirige vers le ventilateur, capte un peu d'air frais sur le visage puis regarde tout autour d'elle.

Pierre (*de la cuisine*) : Tu veux de la confiture ?

Suzanne : Oui, s'il te plaît. (*examinant les lieux*) C'est chez nous, ici ?

Pierre revient en poussant une desserte sur lequel se trouve un plateau et le nécessaire pour un petit-déjeuner. Sa canne repose sur la desserte.

Pierre : Depuis plus de 60 ans, chérie.

Suzanne (*examinant le décor*) : C'est pas mal du tout !

Pierre (*déposant le plateau sur la table et un baiser dans le cou de sa femme*) : Normal ! La maîtresse de maison a du goût.

Ils s'installent tous les deux à table, tant bien que mal en raison de leur handicap respectif.

Pendant toute la scène, Suzanne mangera comme un ogre. Pierre se contentera de plusieurs tasses de café et répondra aux questions de sa femme.

Pierre (*doucement*) : Tu te souviens de ce que je viens de t'annoncer au sujet d'Éliane ?

Suzanne (*mécontente*) : Évidemment ! (*gourmande, une cuillère dans le pot de confiture*) Tu viens de me prévenir que son père est mort ! (*un peu affolée*) Dis donc ... qu'est-ce qu'on va devenir tous seuls ? ... (*léchant la cuillère*) Bravo ! Il y a pensé, son père, à ce qu'on allait devenir ?

Pierre (*riant*) : Parce que tu crois que son père est mort pour nous embêter ?

Pierre enlève ses tuyaux.

Suzanne (*l'observant*) : Mais ... mais tu enlèves déjà tes tuyaux !

Pierre : Tu ne vas pas me casser les pieds de bon matin ! J'ai droit à quatre heures d'autonomie par jour ! Et ce matin, j'ai décidé de me débrancher maintenant ! Voilà !

Suzanne (*changeant de sujet*) : Il aurait quand même pu attendre un peu, celui-là ! ... En plein mois d'août ! Tu parles d'un abruti ! ... L'été, il n'y a jamais de personnel ... En plus, avec cette chaleur, les vieux tombent comme des mouches ! ... En tout cas, c'est ce qu'ils disent aux infos. (*elle se taille un gros bout de pain*)

Pierre : Une chose est sûre : ça n'a pas l'air de te couper l'appétit ! ... On n'a pas de souci à se faire : Éliane va être remplacée ... De toute façon, même si son père n'était pas mort, elle aurait pris ses congés dans deux semaines, alors ... (*tendrement*) Tu sais, Suzanne, que depuis 1936, il y a les congés payés en France ?

Suzanne : Pfffff, En 1936, je n'étais même pas née !

Pierre (*il rit*) : C'est pratique, la perte de mémoire ! ... Tu avais 15 ans en 1936, chérie ! Même que je peux te dire ce que tu as fait pendant cet été-là. (*Suzanne suspend son geste*) Parfaitement ! Je peux te le dire ! En 36, tu es partie pour la première fois avec tes parents au bord de la mer.

Suzanne : Ah !

Pierre : Ton père et ta mère t'ont emmenée à Perros-Guirec.

Suzanne : Perros-Guirec ? ... Passe-moi le beurre ... Je ne sais plus !

Pierre : Mais si ! Perros-Guirec, là où pour la première fois ...

Suzanne (*illuminée*) : ... j'ai mangé du crabe ... Mais oui ! (*navrée, pensive et lointaine*) Je me souviens maintenant ... (*revenant à la réalité*) Pierre ?

Pierre : Oui ?

Suzanne : On est mariés ?

Pierre : Oui, chère madame. (*il se sert un autre café*) Nous sommes même passés devant monsieur le curé l'année qui a suivi la fin de la guerre. En 1946.

Suzanne (*effrayée*) : Parce qu'il y a eu une guerre ?

Pierre (*qui rit*) : Oui, il y a eu une guerre ... Mais tranquillise-toi. Elle est finie depuis bien longtemps !

Suzanne : Et ... on l'a gagnée ?

Pierre : Oui, on l'a gagnée. (*un temps*) Parce qu'on a été aidés ... sinon ...

Suzanne : Mais je te fais marcher ! Comme si je ne savais pas qu'il y a eu une guerre et qu'elle est finie ! ... (*elle rit*) Tu crois vraiment tout ce que je te dis !

Pierre (*un peu roublard*) : Ce ne serait pas plutôt toi qui crois que je crois tout ce que tu me dis ?

Suzanne : Ouuh la ! Trop compliqué pour moi ! (*ils mastiquent un moment en silence*) ... Ça fait des années que ... (*désignant sa tête*) ... pfuitttt ... plus rien ne rentre ! (*Suzanne a la bouche pleine. Sur le ton d'un groom dans l'ascenseur*) C'est complet !

Pierre : Ouais ... En attendant, tu te souviens toujours de l'endroit où je range les gâteaux !

Suzanne (*gamine*) : Oui ! J'ai encore quelques tiroirs de livres. ... Tu imagines si on avait eu des enfants ... il aurait fallu que je me mette dans le crâne ... leurs prénoms ... leurs dates d'anniversaire ...

Pierre : ... et la place prise pour les prénoms des enfants aurait utilisé la mémoire pour l'emplacement des gâteaux ... J'ai bien compris ... Tu as fait le bon choix ! Comme toujours !

Suzanne (*revenant au problème de l'aide à domicile*) : Alors on va avoir une remplaçante ce matin ?

Pierre : D'après Éliane que j'ai eue au téléphone tout à l'heure, oui. On devrait voir arriver quelqu'un.

Suzanne : Ça s'arrose !

Pierre : Non ! Pas si tôt, chérie ! Attends un peu pour ... (*il fait le geste du pouce vers sa bouche*) Attends encore un peu ! Tu n'as pas fini ton petit-déjeuner. On pourra trinquer quand la nouvelle arrivera. Qu'est-ce que tu en penses ?

Suzanne (*râleuse*) : Ce que tu peux être pénible !

Pierre : Figure-toi que je pense surtout à ta santé.

Suzanne : Bon d'accord ! ... On va attendre la nouvelle pour trinquer ... Dis donc ... On va s'en sortir sans Éliane ?

Pierre : Mais oui ! Il n'y a pas de raison ! Décontracte-toi ... et commence donc par laisser ce pot de confiture ! (*il lui retire le pot*)

Nouvelle sonnerie de téléphone

Suzanne (*capricieuse*) : Je réponds ! ... Oh, et puis arrête moi ce ventilateur ! On a l'impression de décoller depuis un avion à hélice ... Et côté hublot en plus !

Pierre obtempère et lui apporte le téléphone.

Pierre (*bon prince*) : Tiens. Voilà l'appareil ...

Il tire sur le fil et apporte le combiné sur la table. D'un geste autoritaire, Suzanne décroche.

Suzanne : Allô ... oui ? ... Bonjour, l'ADMR¹ ... mmm ... D'accord, l'ADMR ... mmm ... Au revoir, l'ADMR ...

¹ A.D.M.R. : Aide à Domicile en Milieu Rural

Elle raccroche.

Pierre : Alors ?

Suzanne (*sans sourciller, poursuivant de tartiner des biscottes*) : C'était l'ADMR.

Pierre (*excédé et inquiet*) : Mais ... qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?!

Suzanne (*s'arrêtant net pour le regarder*) : Je ne sais plus ! ... Oh ! ça ne devait pas être bien grave ... sinon ils auraient demandé à te parler !

Pierre (*un temps car il est étonné de son raisonnement*) : Tu m'étonneras toujours !

Suzanne : Ils m'ont parlé d'Éliane ... Oh ! Et puis, je ne sais plus ! Laisse-moi manger mes biscottes tranquille !

On entend un bruit de moteur de voiture.

Pierre (*un peu tendu*) : Tu as entendu ?

Suzanne : Oui ... On dirait ...

Ils écoutent le bruit extérieur.

Pierre (*attentif*) : ... un moteur de voiture dans la cour ...

Suzanne (*complètement suffoquée*) : On a une cour ?!

Pierre : Ça doit être la remplaçante, probablement. On n'attend personne d'autre ...

Suzanne (*mutine*) : On lui fait une blague à la nouvelle ?

Pierre (*haussant les épaules*) : Une blague ! Non mais ... tu as quel âge, Suzanne ?

Suzanne : 82 ans !

Pierre reste coi, stupéfait.

Suzanne : Bah, oui ! Tu viens juste de me le dire ! ... T'avais qu'à pas me le dire si tu voulais pas que je te le dise ...

Pierre (*rêveur*) : Tu m'étonneras toujours ... Attends. Je vais voir. (*il se dirige - sans canne, en prenant appui sur divers meubles - vers une des fenêtres*) : Mais ... mais ... qu'est-ce que c'est que cet engin ? (*il se tourne vers sa femme toujours à table*) Il y a une camionnette dans la cour et ... alors, ça par exemple ! le chauffeur porte un casque sur la tête !

Suzanne : C'est peut-être un hold-up ? (*énergique*) Appelle les gendarmes ! (*contre toute attente, elle a saisi son déambulateur et le brandit en l'air*) Je te préviens ! Si on te touche, je lui flanque mon déambulateur dans les gencives à ce ... à cet ...

Pierre (*très calme*) : Alors, comme ça, tu as l'intention de participer à la prochaine compétition de lancers de déambulateurs ? ... Pose ça, Suzanne. Pose ça tout de suite ! Tu ne viendras pas te plaindre après d'avoir mal aux reins ... Pose, que je te dis ! (*il l'aide puis un temps*) Un hold-up ! Qu'est-ce que tu veux qu'on nous vole ? On n'a rien, ici ... (*il lui fait soudain signe*) Viens voir, Suzanne, viens voir. Vite ! ... Le chauffeur ... c'est une femme !

Suzanne : Quoi ? (*elle lâche son déambulateur et se rend, comme Pierre tout à l'heure, en direction de l'autre fenêtre*)

Pierre (*la regardant, il a soudain un fou rire*) : Un petit imprévu et hop ! tu repars comme en 14, toi, dis donc !

Suzanne (*préférant hausser les épaules*) : Moque toi ! On vient nous braquer et toi, tu trouves le moyen de plaisanter !

Elle arrive enfin à l'autre fenêtre.

Pierre (*taquin*) : Trop tard ! De cette fenêtre, tu ne peux plus la voir. (*De sa fenêtre, Pierre se tord le cou pour continuer à observer*). Mais qu'est-ce qu'elle vient faire par ici, celle-là ?

Suzanne : C'est peut-être la remplaçante.

Pierre : En camionnette ?

On entend sonner. Il y a comme une compétition dans le couple. Suzanne change de trajectoire, reprend au passage son déambulateur pour se rendre à la porte. Peine perdue : Pierre est plus rapide et ouvre, essoufflé tout de même.

Une femme d'une cinquantaine d'années, tout en noir, se trouve sur le seuil, un casque de moto et un grand sac à la main.

La remplaçante (*triste*) : Je suis bien chez monsieur et madame Champion ?

Suzanne (*se trouvant derrière Pierre*) : Oui. (*elle se redresse*) Demoiselle Bernard, épouse Champion, c'est moi ! En 1936, je suis allée en vacances à Perros-Guirec, j'ai mangé pour la première fois du cra...

Pierre : Ça va, ça va, Suzanne. Calme-toi ... Calme-toi ... On n'est pas à *Questions pour un champion* ... Va terminer ton petit déjeuner ... Allez, va. Je m'en occupe.

Suzanne (*désagréable mais repartant quand même en direction de la table*) : J'ai fini de manger !

Pierre (*ne l'écoulant plus, à la visiteuse*) : Bonjour madame.

La remplaçante (*ton fatigué et atone*) : Je suis envoyée par l'ADMR pour remplacer Éliane ... (*se mettant à pleurer*) Son père est mort !

Pierre (*éberlué et ennuyé*) : Mais ... mais ... entrez. Ne restez pas là. (*la visiteuse franchit le seuil*) Mais, madame ...

La remplaçante (*l'interrompant*) : Son père est mort ! C'est l'ADMR qui me l'a dit !

Suzanne (*lucide*) : Il avait 90 ans ! Il avait fait son temps !

La remplaçante (*pleurant toujours*) : Son père est mort ! Bouh ouh ouh ! (*elle prend une chaise et met son casque sur les genoux*) Excusez-moi, je vois tout en noir. ... La mort ... ooooh ! ... c'est affreux !

Pierre : Mais ... ass ... asseyez-vous. ... Vous le connaissiez ?
La remplaçante fait non de la tête.

Suzanne : Et vous connaissez Éliane ?
La remplaçante fait toujours non de la tête.

Suzanne (*se mettant soudain à pleurer*) : Je ne sais pas de qui on parle mais ... (*elle cherche un mouchoir*) mais ... qu'est-ce que je suis triste ! Ouuh ! Je suis si triste !
Les deux femmes pleurent. Pierre est au milieu, complètement dépassé.

La remplaçante (*essayant de se ressaisir*) : Je vous prie de m'excuser. Mais je suis une grande déprimée. Je ne pense qu'à ça !

Suzanne et Pierre (*à l'écoute*) : Ça quoi ?

La remplaçante (*visage tordu par le chagrin*) : ... Qu'à la mort !
Pierre et sa femme se regardent, pétrifiés.

La remplaçante (*ne cessant de pleurer*) : C'est comme ça depuis que je suis toute petite !

Suzanne : Nous aussi, on arrive à un âge où on y pense tout le temps ... Hein, Pierre ? (*elle pleure*)

Pierre (*pris au dépourvu*) : Euh ... pas tout le temps ... Non ... Disons, souvent.

La remplaçante (*reniflant*) : Je n'arrive pas à m'y faire ... Elle est moche, la vie ...

Pierre (*pas convaincu*) : Mais non, mais non ... Allons ... (*il ne sait plus quoi faire*) allons ...
Pierre et sa femme se concertent d'un regard. Il lui fait signe d'aller dans la cuisine et de rapporter une boisson. Suzanne obtempère aussitôt et emporte la desserte qui va lui servir aussi de déambulateur.

Pierre : Détendez-vous ... Détendez-vous ... On n'est pas aux pièces ...
Pierre prend à son tour une chaise et s'assoit à ses côtés pour la reconforter.

Pierre (*prévenant*) : C'est peut-être votre premier poste ?
La remplaçante fait non de la tête.

La remplaçante : C'est mon troisième ! (*elle sanglote*) Avant vous, ils sont tous morts ! Bouh ! ouh ! Tous ! ... Sans exception !
Pendant ce temps, on entend des bruits de bouteilles provenant de la cuisine. On se doute que Suzanne se sert un petit coup.

Pierre (*s'en doutant lui aussi*) : Tu nous apportes du café, hein, chérie ?

Suzanne (*laissant tomber un verre de surprise, voix légèrement plus gaie*) : Tout de suite. J'arrive.

Pierre : Euh ... Dites-moi ... À propos ... votre casque ... euh ... posez-le là, tiens, ça ira très bien. (*la remplaçante pose son casque dans un coin de la pièce*) Euh ... (*doucement*) ... Pourquoi portez-vous un casque en voiture ?

La remplaçante (*comme si cela allait de soi*) : Je me protège au maximum des blessures maxillo-faciales (*se mettant à pleurer*) En cas de choc, elles peuvent être terribles !

Pierre (*que plus rien n'étonne*) : Ah, bien ! Mais ... vous n'avez pas trop chaud en ce moment ?
De son sac, elle sort un pulvérisateur et s'asperge le visage.

Pierre (*compréhensif*) : C'est pas de chance !

Suzanne (*lucide et pincée*) : ... Ou croque-mort !

Dominique (*ne sentant pas l'ironie*) : Oh, non ! Ç'aurait été trop brutal ! Pensez ! La mort immédiate ! ... Alors qu'avec aide à domicile, j'ai du temps pour m'habituer ... En général, la mort chez les vieux vient tout doucement, lentement mais sûrem ...

Pierre (*sur le ton de celui qui veut en finir*) : Bon ! Chérie, qu'est-ce qu'on fait ?

Suzanne (*étourdie*) : Euh ... on peut faire un autre café ?

Pierre : Non. je ne te parle pas de boisson ! (*d'un signe de menton*) Qu'est-ce qu'on fait ? ... Avec elle ? Tu te sens d'attaque d'avoir une dépressive pendant des semaines en attendant le retour d'Éliane ?

Dominique (*toujours au bord des larmes*) : Mais vous savez, je travaille bien !

Suzanne : Je demande à voir !

Pierre : Mais ... nous n'en doutons pas, madame. Néanmoins (*il se lève*) excusez-moi quelques instants ... Je reviens ... Je vais chercher un document. (*il se dirige vers un meuble renfermant un dossier, cherche, le trouve et en retire une feuille*). Ah ! Voilà ! (*il revient vers Dominique*)

Pierre (*brandissant le papier*) : Ceci est un document que nous a remis l'ADMR lorsque nous avons fait appel à ses services. (*il lit à voix haute un extrait*) On peut lire ceci, au chapitre « aides à domicile ». Elles assurent un soutien aux tâches de la vie quotidienne. Travaux ménagers, entretien du linge, etc. Elles apportent conseils dans les travaux ménagers quotidiens et (*il articule*) un soutien moral. (*il répète fort*) Un soutien moral !

Dominique (*se remettant à pleurer*) : Je vous jure, je vous soutiendrai ... Je vous promets que ça va aller mieux. (*elle s'essuie les yeux, remet sa mise et range son mouchoir*). Je vais faire tout mon possible. Vous allez voir : je vais me ressaisir très vite.

Pierre : Chérie ? Ton avis ?

Suzanne : Je ne sais pas !

Pierre (*réfléchissant tout haut*) : Remarque ... Pour trouver du personnel en août ! Toute la population française est en train de se faire bronzer et d'attraper des cancers de la peau sur les plages ... Tiens ! Voilà une profession que vous auriez pu exercer ...

Dominique : Pardon ?

Pierre : Dermatologue ! (*brutal*) Avec tous ces connards qui s'étaient sur le sable ...

Suzanne : Oh, Pierre ! S'il te plaît ! Surveillance ton langage !

Pierre : ... c'était la guérison garantie pour vous, non ? ... Vous l'auriez fréquentée, la mort ! Vous auriez pu vous soigner ! Une bonne fois pour toute ! Non ?

Dominique : Oh, je vous en prie, ne parlez pas de cancers devant moi ! Oh, non ! Pas ça ! pas ça !

Suzanne (*compassante, elle s'assoit à côté d'elle, lui prend les mains et les tapote*) : Mais ... vous êtes complètement surmenée, mon petit !

Pierre : Mon petit ! Elle a ... (*un peu goujat, il scrute Dominique*) elle a plus de 50 ans et tu l'appelles « mon petit » ! ... Attention, Suzanne. Pas de familiarités. Tu sais ce qu'on nous a dit. Pas de familiarités sinon certaines peuvent aller jusqu'à s'installer à domicile ! Ça serait chouette ! Dans moins d'une semaine, on se pend !

Suzanne : On n'a pas de corde !

Pierre : On se flingue, alors !

Suzanne : Mais ... on n'a pas de pistolet !

Pierre : On ouvre le gaz !

Suzanne : On n'a pas le gaz !

Pierre : Alors ! ... Qu'est-ce qu'il nous reste ?

Suzanne (*perdue*) : Je sais pas !

Pétrifié, Pierre se tient face à Dominique. Les trois personnages sont figés sur scène. Suzanne sourit bêtement et Pierre lève les bras au ciel, signifiant : advienne que pourra !

Noir

Scène 2

C'est le matin. Sur la table, le petit-déjeuner destiné à Suzanne est prêt. La télévision est allumée. On n'entend pas le son car Pierre l'a baissé. Et pour cause, il est au téléphone. Pendant toute la scène, il

y aura des images qui défilent. Le ventilateur n'est plus dans la pièce principale ; pour l'instant, il se trouve dans la chambre.

Suzanne (*entrant dans la pièce en robe de chambre, un gant mouillé sur le front*) : Qui est-ce ?

Pierre : C'est François.

Suzanne (*s'attablant et réfléchissant un instant*) : Connais pas ! (*tout à son petit-déjeuner*) Qu'est-ce qu'on mange à midi ?

Pierre : Suzanne, je suis au téléphone ! Avec François ... (*devant son incompréhension*) François ! mon frère !

Suzanne : Ah, mais oui, François ! ... Je me souviens ... Celui qui me draguait dès que tu avais le dos tourné. Enfin, ça, c'était quand j'étais jeune ... Lui, par contre, il n'a pas changé, il drague toujours les tendrons ! (*imitant Julio Iglesias*) Non, je n'ai pas changé ...

Pierre (*la main sur l'appareil et tapant du pied*) : Deux minutes, Suzanne, c'est possible ? (*reprenant la conversation*) ... Ce qu'on a fait hier ? ... (*sombre*) On a fait connaissance avec la remplaçante d'Éliane. ... Oui ... Le père d'Éliane est mort à cause de la canicule ... Oui, une victime de plus ... Non, je sais bien ... même la nuit, on n'arrive pas à se rafraîchir ... Oui, elle est là depuis hier ... Elle s'appelle Dominique ! ... La cinquantaine bien tapée ...

Suzanne (*fort*) : Une vieille peau pour toi, François !

Pierre (*attitude agacée mais poursuivant*) : À quoi elle ressemble ? (*lui tournant le dos pour être plus tranquille*) : Comment t'expliquer ? (*réfléchissant*) Euh ... Elle ... euh ... En fait, c'est difficile à dire ... (*ton de celui qui a trouvé*) C'est un cas ! Voilà ! Je ne trouve pas d'autre expression ... C'est un cas ... Tu l'aurais vue arriver ! ... En camionnette avec un casque de moto ! ... Suzanne a même cru à un hold-up ! (*il rit à la réflexion de son frère*)

Suzanne : C'est drôle, hein ? ... Quel faux jeton, celui-là ! Je n'ai jamais pu le sentir !

Pierre : ... Elle nous a expliqué qu'en cas de choc, elle est mieux protégée ! ... Oui ... On est tombés sur une grande angoissée ! (*il rit*) Jamais vu ça ! ... Oui. (*il rit*) ... Remarque, (*il ne rit plus du tout*) on a compris tout de suite ... À peine débarquée à la maison, elle s'est mise à pleurer ... C'est simple ... (*il articule*) elle n'a pas arrêté de pleurer pendant toute la journée ... Tu te rends compte ! Et quand elle ne pleure pas, elle renifle ! ... (*il se retourne*) Il y avait une de ces atmosphères, hier, ici ! ... (*pourquoi pleure-t-elle ?*) Parce qu'elle trouve la vie moche ! ... Tu parles d'un scoop !

Suzanne (*bas et mordant dans une biscotte*) : De quoi ?

Pierre (*continuant la conversation*) : Oh, attends la suite ! Tu vas voir ... C'est gratiné ! ... C'est son psy qui lui a conseillé d'apprivoiser la mort à dose homéopathique ... Non ... Ce n'est pas une blague ! ,, Non ,, Je te jure ! ... Tu parles d'un conseil ! Alors ! madame s'introduit chez des petits vieux, par ci par là, pour se familiariser avec la mort (*riant d'une réflexion de son frère*) Oui ! On rêve ! ... D'après ce qu'elle nous a raconté, elle a déjà fait deux remplacements avant nous et elle comptabilise à ce jour plusieurs morts ... (*ne rit plus du tout*) Comment ça ! jamais deux sans trois ! Vous devriez vous rencontrer, tous les deux ! Vous feriez une sacrée équipe !

Suzanne : Pfffff Quel clown !

Pierre (*ne sachant plus qui écouter*) : Deux minutes ! Je parle avec ...

Suzanne : ... mon beau-frère. Oui. Je sais.

Pierre (*reprenant la conversation*) : ... Physiquement, tu veux dire ? ... Je n'ai même pas fait attention ... Tout ce que je sais, c'est qu'elle était habillée tout en noir. ... Mais non ! elle ne revenait pas d'un enterrement ! C'était sa tenue de ville ! ... Et ... (*il rit de plus en plus belle*) elle a sorti un pulvérisateur de son sac ... Si, si, je te jure ! ... Elle m'a cité deux ou trois noms d'insectes qui provoquent, paraît-il, des dermatoses ... parce que bien entendu, pas question de mettre en route le ventilateur ! ... Non ! Plutôt crever de chaud que de brasser de l'air ! ... Voilà où on en est ! ... Entre deux reniflements, on a eu droit à un rire hystérique ! ... Comme ça ! Tu ne sais pas pourquoi ! ... Je crains le pire pour aujourd'hui ! ... Je ne sais pas ... Un pressentiment !

Suzanne : (*se saisissant d'une tapette, non loin*) Ah, les mouches ! Je vous interdis de venir sur mes biscottes !

Pierre (*comment va Suzanne ?*) : Ça dépend. (*il regarde sa femme*) Des fois, elle est lucide ... et des fois elle est larguée ... Tu sais ... En ce moment, j'aimerais bien avoir sa maladie ... Ne pas se rendre compte de la réalité, tu imagines sa chance ?

On entend un bruit de moteur. Suzanne lève la tête. Pierre se tourne vers la fenêtre.

Suzanne : Raccroche, Pierre ! Vite ! Voilà Miss cafard qui déboule !

ACCRO À LA BIÈRE

9

Auteur : Françoise Bonne

Texte déposé au SNAC sous le n°6-4134

Pierre (*presque tremblant*) : Je te laisse, François. Elle arrive. Il ne manquerait plus qu'elle entende ce qu'on dit d'elle ! Viens dimanche avec Simone prendre l'apéritif. ... Non, je préfère dimanche, on sera seuls. C'est son jour de repos. On sera tranquille...

Coups à la porte, puis sans attendre, la porte s'ouvre. Dominique est encore habillée de noir. Elle a toujours son grand sac.

Pierre (*bas*) : D'accord. À dimanche !

Il raccroche brusquement comme pris en faute. Grand sourire à Dominique.

Suzanne : Bonjour Prozak !

Pierre (*ennuyé mais pas trop*) : Ne faites pas attention. Elle perd un peu la tête. (*à Suzanne*) François te passe le bonjour.

Suzanne (*déçue*) : Les temps ont bien changé. Avant, il me passait la main aux fesses !

Dominique (*qui n'a même pas fait attention car elle a profité de l'échange pour accrocher ses affaires à une patère, tout à trac*) : Vous avez eu des nouvelles d'Éliane ?

Pierre : Euh ... non. ... Bonjour quand même, Dominique. (*ironique*) Bien dormi ?

Dominique (*gentiment*) : Pas bien non.

Pierre (*toujours ironique*) : Remarquez, je m'en doutais un peu ...

Suzanne : Bonjour, Michèle.

Pierre : Suzanne, cette dame ne s'appelle pas Michèle. Elle s'appelle Dominique.

Suzanne (*une biscotte dans la bouche et sur le point d'attraper une mouche, se met à chantonner*) : Dominique ... nique ... nique ... (*elle regarde la table*) Je suis sûre que ça lui ferait du bien ... hein, les mouches ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Les deux autres sont figés se demandant ce qui va suivre.

Pierre : Suzanne ! Je t'en prie ! Pense au manque de personnel au mois d'août !

Suzanne (*un rien sadique dans son histoire*) : Elle n'a pas bien fini, la bonne sœur ! ... Non, non, non ... Elle s'est suicidée ! (*elle attrape la mouche*) : Pfuittttt ... À dégager !

Dominique (*pleurnicharde*) : Il y a quelqu'un qui s'est suicidé ?

Pierre : Mais ne pleurez pas comme ça à tout bout de champ ! C'est assommant à la fin ! Je vais vous expliquer. (*à Suzanne*) Je te retiens, toi ! (*à Dominique*) Dominique était une religieuse dans les années 60 qui chantait et qui a connu un vif succès avec un tube que ma femme était à l'instant en train de fredonner ...

Suzanne (*chantonnant*) : Dominique nique ... nique ...

Pierre : Pardon ... Que ma femme est en train de fredonner ...

Suzanne (*grand sourire forcé*) : Son nom de scène était sœur Sourire ...

Pierre : Tu t'en rappelles, Suzanne ? ... Elle a malheureusement fini par mettre fin à ses jours.

Suzanne : C'est peut-être ce qu'on va faire ...

Dominique : Oh, mais c'est affreux ! (*elle s'en assoit*)

Pierre (*voulant à tout prix qu'elle ne reste pas assise*) : Vous avez un tablier ? ... Non, parce qu'on peut vous prêter celui d'Éliane. Vous avez à peu près la même taille.

Dominique : Merci. J'ai tout ce qu'il faut.

Contentement de Pierre. Elle sort un tablier noir. Il y a une petite fleur blanche sur les deux poches.

Pierre (*voyant les fleurs blanches*) : Ah ! Vous voyez qu'il y a de l'espoir !

Suzanne : Qu'est-ce qu'on mange à midi ? Un gratin d'Anafranyl ?

Pierre : Ça suffit, Suzanne ! Tu es lourde, ce matin ! Je suis sûr que Dominique va faire son possible pour nous faciliter la vie. (*se tournant vers elle*) N'est-ce pas, Dominique ?

Dominique (*doutant beaucoup d'elle*) : C'est pas sûr !

Pierre : Eh bien ! Dites-moi ! On ne peut pas dire que vous m'aidiez beaucoup !

Dominique (*prenant place dans un fauteuil*) : Qu'est-ce que je suis cassée !

Le couple se regarde.

Dominique : La dépression, qu'est-ce que ça fatigue ! Je suis complètement claquée, moi !

Suzanne (*sautant sur l'occasion*) : Prenez un petit remontant ! Un petit verre de blanc ? Ça va vous requinquer !

Dominique : Je ne sais pas si ...

Suzanne (*désirant se rendre à la cuisine pour aller chercher des bouteilles*) Passe moi mon déambulateur, Pierre, veux-tu ?

Pierre : Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, chérie, tu sais. Dominique est ici pour travailler, pas pour ...

Dominique (*pleurnichant*) : De toute façon, ça ne changera rien. ... J'ai le vin triste ! Bouh ouh ouh !

Pierre : J'aurais dû m'en douter.

Suzanne (*compatissante*) : Quel dommage ! !

Pierre : Allez, Dominique ! (*l'aidant à se lever*) Prenez sur vous ! Et au travail ! (*exaspéré*) Enfin ! Vous n'êtes plus une gamine !

Dominique (*résolue*) : Vous avez raison ... Je vais prendre sur moi. (*les regardant un à un*) Et puis, avec un peu de chance, je vais peut-être guérir ici ? (*mimique du couple contrarié*) ... Oh ! De la confiture de prunes ! (*elle s'est levée et a vu le petit-déjeuner*) ... Ça me rappelle quand j'étais petite ! (*elle pleure à nouveau et se rassoit*) ... Bouh ouh ouh !

Pierre (*n'en pouvant plus*) : Dominique ! Levez-vous ! Et mettez-vous à l'œuvre ! ... Vous verrez, ça va passer ! Ça doit passer !

Suzanne (*soudain, dans la réalité*) : Comme tout le reste ! (*coup de tapette sur une mouche*) Raté !

Dominique : Ça va passer ... ça doit passer ! Vous en avez de bonnes, vous ! Ça ne passe pas comme ça, une dépression !

Pierre (*la mettant debout*) : Si ! C'est comme avec la météo. Après la dépression, le soleil !

Suzanne : Pas trop, de soleil ! pas trop ! (*elle se rappelle*) Sinon, c'est le cancer de la peau ...

Dominique : Ooooooh ! ... Non ... Pas le cancer !

Pierre (*n'ayant de cesse de la faire travailler et lui montrant le chemin*) : Nous n'avons plus rien à faire dans la chambre ce matin. Vous pouvez y aller, Dominique.

Dominique : Bouh ouh ouh ! Bon ... Si vous voulez ... Je vais ... (*reniflant*) ... commencer ... par là. *Elle se mouche bruyamment puis fonce vers la chambre, ouvre la porte et ressort aussitôt en courant. Le couple a eu à peine le temps de souffler.*

Dominique : Ahhhhhh ! Excusez-moi. (*elle se bouche le nez*). Ahhhhhh ! Qu'est-ce que ça sent mauvais ! Ahhhhhh ! ... Autant que vous le sachiez tout de suite ... je suis affreusement sensible aux odeurs. ...

Elle en profite pour se rasseoir. Réaction sur scène de Pierre, à cran.

Dominique (*d'un ton désarmant et candide*) : Notez, là, ça va encore ... Parce que ... lorsque c'est insupportable, ... je vomis.

Suzanne (*un coup de tapette où elle tue une mouche et laconique*) : Tu n'as pas de chance, toi non plus, la mouche !

Pierre (*voulant en finir*) : Je vais aérer. (*il disparaît dans la chambre, ouvre la fenêtre et fort*) : ... Un peu d'air frais fera du bien à tout le monde !

Pendant ce temps, l'écran de la télévision montre des files de voiture. Dominique se lève très vite pour se servir de la télécommande. Elle met le son : ... « des bouchons de plusieurs centaines de kilomètres ont paralysé tout le pays » ... Elle coupe le son.

Dominique : Ouf ! J'ai cru qu'il y avait eu un attentat qui bloquait la circulation ! J'aime mieux ça ! (*elle se rassoit*)

Pierre (*ironique*) : Vous êtes sûre ?

Suzanne : C'est quoi, un bouchon ?

Pierre (*montrant l'écran*) : Dans le cas qui nous préoccupe, c'est quand les vacanciers partent tous en même temps avec leur voiture et qu'ils n'arrivent plus à avancer ...

Suzanne : Alors pourquoi ils prennent tous leur voiture ?

Pierre (*très énervé*) : Tu es déjà partie en vacances à pied, toi ?

Dominique : Moi, oui ! ... À Compostelle !

Suzanne : Ah ! tu vois !

Pierre (*de plus en plus énervé*) : Ce n'est pas à vous que je parle ! C'est à ma femme ! (*montrant la chambre*) Vous, vous pouvez y aller ! L'ambiance de la chambre devrait vous convenir maintenant ! *Dominique se lève, se retourne pour regarder à nouveau l'écran et se dirige dans la cuisine pour aller chercher des produits de nettoyage.*

Dominique : C'est peut-être des bouchons à cause d'un attentat ! En fait, on n'en sait rien ! (*à Suzanne*) Qu'est-ce qu'elle en dit, la mamie ?

Suzanne (*étonnée*) : C'est à moi que vous parlez ?

Pierre (*éructant car très en colère*) : Adressez-vous encore une seule fois à ma femme en la traitant de « mamie » et je vous vire sur le champ ! C'est bien compris ?

Dominique est penaude car elle ne pensait pas à mal. Elle chouine.

Dominique : Oh ! Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Je n'ai pas voulu ...

Pierre (*toujours en colère*) : Ça me fait penser aux médecins qui s'adressent à leurs patients à la troisième personne. (*il les imitent*) Alors, comment il va, monsieur Machin ? ... et madame Trucmuche, elle a bien mis son bas de contention ? (*à Dominique*) Ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on est débiles !

Dominique (*criant presque, voulant s'excuser*) : Monsieur, (*elle se met à ses pieds*) le mot m'a échappé ...

Suzanne : Mais on n'est pas sourds non plus !

Dominique pleure. Pierre est très gêné. Il essaie de la relever.

Pierre : Relevez-vous, voyons !

Dominique : Je n'y arrive pas !

Pierre (*inquiet*) : Vous êtes bloquée ?

Dominique (*toujours à terre*) : Je n'arrive pas à me relever de ma dépression !

Pierre (*agacé*) : Je vous demande de vous relever (*il lui montre le sol*) ... Là ! ... Ensuite, vous essaieriez de vous relever de votre dépression ... Commençons progressivement ... Par étape ... Chaque chose en son temps ...

Dominique se relève enfin.

Pierre (*gentiment*) : Allez ! On ne parlera plus de cet incident. (*gentil*) Allez ! Vite ! Au travail maintenant ... Faites la chambre et tout le monde sera content.

Dominique fait une petite flexion et file dans la chambre. Pierre se rend à la salle de bains et revient avec un turban mouillé sur la tête.

Suzanne (*presque effrayée*) : Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Pierre : Rien. Juste un coup de chaud. ... Tu crois que nous, on va s'en relever, de sa présence ?
Il s'installe confortablement dans son fauteuil et souffle.

Suzanne (*lointaine*) : Quand on partait en vacances, Pierre, on prenait notre voiture ?

Pierre (*très sérieux*) : Mais non, Suzanne. Tu ne te souviens pas ? ... On partait en char. Tel Ben-Hur (*il mime*) je tenais les rênes et toi, tu ...

Suzanne : Pfff ! ... Tiens ! Tu es aussi stupide que ton frère !

Dominique revient avec des chiffons et un aspirateur.

Dominique : Il y a longtemps que vous habitez ici ?

Suzanne : Ici ? Non ! Pas longtemps !

Pierre (*laconique*) : Depuis plus de 20 ans.

Dominique : On dirait que c'est une ancienne ferme retapée ...

Pierre (*la moutarde lui monte au nez*) : Bon ... Maintenant, si vous voulez bien nous laisser ? (*se voulant clair*) Vous êtes chez des vieux et les vieux ont besoin de tranquillité !

Suzanne : Tu peux m'aider, Pierre, s'il te plaît ? J'aimerais moi aussi m'installer dans mon fauteuil.

Dominique : Bon. Je vais faire la chambre. J'espère que ce n'est pas trop sale ... Parce que ... déjà que je ne fais pas le ménage chez moi. ... Alors ! pensez ! chez les autres !

Elle disparaît. Pierre est à bout.

Pierre (*tout seul*) : Elle va nous faire crever si ça continue, celle-là ! Elle va être fichue de guérir ! (*il est soudain très essoufflé et cherche sa bouteille d'oxygène*)

Suzanne (*s'impatientant*) : Pierre ! Tu peux m'aider !

Pierre se rebranche.

Pierre : Ah ! Excuse-moi, Suzanne. ... Je me rebranchais. Question de vie ou de mort avec ... avec cette foldingue !

Suzanne : Tu as de la chance, toi ! Tu peux te prendre deux ou trois goulées d'oxygène quand tu en as besoin !

Pierre : Tu en veux un coup ? (*il lui propose ses tuyaux et tout en riant*) Ce n'est pas comme les chaussures ! Il n'y a pas de peinture !

Suzanne : Ce que tu peux être bête !

Pierre : Allez, viens. (*sous son aisselle, il transporte sa bouteille et, sa canne à main droite, il conduit sa femme jusqu'au fauteuil. Suzanne a emporté la tapette avec elle*) Là. Tu pourras attendre l'aide-soignante tranquillement ... Enfin ... si Sœur Sourire ne nous em...

Suzanne (*ahurie*) : Elle va me laver ?

Pierre (*éruptant*) : Qui ? Dominique ?

Suzanne : Mais non. L'aide-soignante ?

Pierre (*tendrement*) : L'aide-soignante vient tous les jours pour faire ta toilette, chérie.

Suzanne : Parce que je sens mauvais ?

Pierre : Mais non ! tu ne sens pas mauvais. Mais tous les jours, on doit faire sa toilette. C'est recommandé. Et comme tu as du mal à te déplacer ...

Suzanne : Et (*geste du menton*) ... Monique

Pierre : Dominique, Suzanne ... Dominique ...

Suzanne : C'est pareil. Ça finit par nique ... Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Pierre : Tu te rappelles Éliane ?

Suzanne fait une moue qui signifie « pas bien ».

Pierre : Elle est absente en ce moment et Dominique est venue la remplacer.

Pierre installe sa femme dans son fauteuil. Puis, il consulte un agenda où sont consignés les rendez-vous.

Pierre : Eh ! Le kiné vient cet après-midi ... (*plus bas*) Demain, il y a l'infirmière ... et jeudi ... ah, oui ! c'est vrai ! le marchand de bières ...

Suzanne n'écoute pas. Elle somnole, lointaine.

Pierre : Avec ... avec toute cette histoire (*il montre la chambre*), je les avais complètement oubliés, ceux-là ...

Suzanne (*entre deux eaux*) : Ce kiné est un fumiste. Il a décrété une bonne fois pour toute que j'étais vieille ... Lui ou rien ...

Pierre : Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

Suzanne (*voix pâteuse*) : Tu as vu les mouvements qu'il me fait faire ... Bouger une main (*elle bouge une main*) lever un bras (*elle lève un bras*) ... Même l'autre, là, ... elle pourrait faire pareil ...

Pierre : Ah ! ça non, alors ! Il n'en est pas question ... Pendant qu'elle a les mains dans la javel, on ne l'entend pas ! Au moins, elle nous fiche la paix ! (*il n'en peut plus*)

Le téléphone sonne.

Pierre (*son ton énervé fait sursauter Suzanne*) : Allô !! (*bas, il veut l'informer*) : C'est le kiné ... Qu'est-ce qu'il va encore nous annoncer, celui-là ?!

Suzanne (*lucide*) : C'est un vrai nul !

Pierre (*tapant du pied*) : Chut ! (*fort*) Oui ... oui ... (*désolation*) Oh ! ... Vous ne pourrez pas venir ?! (*un temps puis catastrophé*) Votre père est mort ! Mais c'est contagieux ! ... Figurez-vous qu'il est arrivé le même malheur à Éliane, notre aide à domicile ... Ah bon !!! ... Ah bon !!! ... Ah bon !!! ... Éliane est votre sœur !

Suzanne (*un temps car elle réalise ce qu'elle entend. Elle place sa main devant la bouche signifiant qu'elle a commis une gaffe*) : Merde !

Pierre (*poursuivant sa conversation*) : Alors, dans ce cas, c'est demi-mal (*il se reprend*) ... Enfin je veux dire ... si on compte bien ... il n'y a qu'un mort ... Oui ... mais c'est le vôtre ? ... Oui, c'est vrai ! ... Veuillez m'excuser ... L'enterrement a lieu cet après-midi ? ... Vous serez de retour la semaine suivante ? Bien. On vous attendra. ... En raison de ses congés, votre soeur reste auprès de votre mère jusqu'à la rentrée de septembre ? ... Oui, nous savons. ... (*voix triste*) Nous savons ... Nous avons une remplaçante. (*moue d'hésitation à la question du kiné*) Oui ... oui ... ça va ... ça va ... Disons qu'on prend notre mal en patience ... Recevez nos condoléances ... C'est ça. À la semaine prochaine. Au revoir. (*il raccroche et, mécontent*) ... Mais qu'est-ce que tu as à jurer comme ça alors que je suis en pleine conversation avec ton kiné ?

Suzanne : Le kiné est le frère d'Éliane ?!

Pierre : Oui. Et alors ? ... D'accord ça surprend mais il n'y a pas de quoi ...

Suzanne (*le coupant*) : Écoute-moi donc au lieu de discuter ! Je n'ai pas arrêté de dire à Éliane que c'est un crétin ...

Pierre (*se rappelant soudain*) : Oh ! Merde ! Mais c'est vrai ! Oh ! merde !

Suzanne : Ah ! Tu vois que toi aussi tu parles mal !

ACCRO À LA BIÈRE

13

Auteur : Françoise Bonne

Texte déposé au SNAC sous le n°6-4134

Soudain, Dominique traverse la pièce avec des draps dans les bras.

Suzanne (*savourant à l'avance le désastre qui s'annonce*) : C'est mon kiné qui vient d'appeler ... Il ne viendra pas cet après-midi.

Pierre, qui a senti la catastrophe, fait des gestes désespérés pour que Suzanne ne dise rien. Rien à faire. Sa femme a bien l'intention de continuer ...

Dominique : Ah ! ... Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Suzanne (*dégustant la situation*) : Son père est mort.

Dominique (*se mettant à sangloter aussitôt*) : Oh, non ! oh non ! Non !!!

Dominique s'assoit avec les draps sur les genoux.

Suzanne (*s'adressant à Pierre, sur un ton désolé*) : Elle est loin d'être guérie ! Bien bien loin !

Dominique continue de pleurer. Elle se mouche dans les draps. C'est tout ce qu'elle a trouvé. Effroi du couple.

Pierre (*un peu lassé*) : Dominique, vous n'allez quand même pas pleurer à chaque fois que ...

Dominique (*se lamentant*) : Alors ... Lui aussi, il a perdu son père ! Bouh ! ouh ! ouh ! ça fait deux morts, ça !!

Pierre : Au début, nous aussi, c'est ce qu'on s'est dit. On a cru que ça faisait deux morts. Et puis à la finale ...

Dominique (*sortant des draps*) : Ça ne fait pas deux morts ?

Suzanne : Le kiné et Éliane sont frère et sœur !

Dominique ne comprend toujours rien.

Pierre : Le kiné a le même père qu'Éliane ...

Dominique : Ils sont donc frère et sœur ?

Suzanne (*haussant les épaules et brandissant sa tapette vers les mouches*) : Qui est-ce qui mériterait aussi un bon coup de tapette ? ... Tiens ! (*elle frappe*)

Pierre : Vous voyez qu'il faut être optimiste ! Dans cette affaire, il n'y a qu'un seul mort !

Suzanne (*reprenant son rôle de maîtresse de maison*) : La chambre est faite ?

Dominique : Presque ... presque ...

Dominique comprend. Elle se lève avec les draps et se dirige style reine outragée vers la cuisine sans un mot. Le couple prend place chacun dans son fauteuil, pas mécontent du calme retrouvé.

On entend des bruits de chargement d'une machine à laver, puis son ronflement. Dominique revient sur scène transportant un seau, une serpillière et un balai brosse..

Dominique (*presque gourmande*) : Vous avez l'air fatigué ?

Pierre : Oh, ce n'est rien ! Juste un peu de stress ... Si vous pouviez brancher le ventilateur. Il se trouve dans notre chambre ...

Dominique (*pas chaude du tout*) : Vous n'avez pas peur de faire davantage circuler les acariens avec cet appareil ?

Pierre (*qui en a assez*) : Dominique, je vous demande d'aller me chercher le ventilateur et de le brancher ici. (*un temps*) Vous êtes là pour nous aider ou pour nous achever ?

Dominique les regarde, toujours gourmande. C'était la question à ne pas poser.

Dominique (*pleurnichant*) : Il ne faut pas me parler comme ça ! ... De toute façon, vous allez attraper un chaud et froid et après on dira que c'est de ma faute ! Je dois veiller sur vous, d'après mon contrat.

Pierre : Toujours d'après votre contrat, vous devez exécuter ce qu'on vous demande !

Suzanne (*décidée*) : Je vais aller le chercher, le ventilateur ! Ne t'inquiète pas, mon Pierre. Tu vas l'avoir, ton air frais ! (*à Dominique*) Vous, préparez-nous à manger. C'est tout ce qu'on vous demande !

Dominique (*reniflant*) : Tout de suite !

Pierre (*excédé*) : Faites attention ... dans le réfrigérateur, il y a de la viande d'animaux morts !

Dominique n'a pas entendu. Elle a déjà disparu dans la cuisine. Suzanne, tant bien que mal, se lève et se dirige vers la chambre. On souffre pour elle.

Pierre (*essoufflé*) : Tu te vois, toi, avec ton déambulateur ET le ventilateur à bout de bras ?!

Suzanne : Je m'y vois parfaitement ... Attends-moi ... et prie !

Elle va dans la chambre sous l'œil inquiet de son mari. Elle disparaît de la scène. On entend des bruits divers puis un énorme bruit.

Pierre : Ça va, chérie ?

Suzanne : Oui, ça va. Et toi, ça va ?

Pierre (*angoissé*) : Oui. Tu sais, moi, en cas de coup dur, j'ai ma bouteille !

Un temps s'écoule.

Suzanne : Pierre ?

Pierre : Oui ?

Suzanne : Tu te souviens quand on faisait de l'escalade ?

Pierre (*de plus en plus inquiet*) : Oui ! Eh bien ?!

Suzanne : Eh bien ! Je m'y suis remise !

Elle revient sur scène. Elle a son déambulateur à bout de bras. Et le ventilateur est fixé sur son dos comme un sac à dos.

L'effet doit être spectaculaire ... et comique.

Noir.

Scène 3

Un nouveau personnage entre en scène : l'infirmière.

Seule habilitée à faire les piluliers, elle est attablée en train de lire une ordonnance et de défaire les paquets de médicaments destinés à Suzanne et Pierre allongés dans leur fauteuil.

L'infirmière est une râleuse et une rigolote, très proche de la retraite. Elle a posé le ventilateur à terre et l'a orienté dans sa direction. Sa robe se soulève au passage de l'air frais.

L'infirmière (*râlant et rigolant en même temps à la lecture de l'ordonnance*) : C'est pas vrai ! On peut dire que votre médecin fait tourner la pharmacie du coin ! (*à Pierre*) Vous avez 17 médicaments à prendre par jour ! Vous vous rendez compte ! Plus besoin de préparer à manger, à ce rythme là ! Ha ! ha ! ha ! Qu'on ne vienne pas me parler après du trou de la Sécu ! Tant que les toubibs ne sauront pas prescrire ! (*rageusement, elle jette les comprimés dans le pilulier*) Pffffff !

Pierre : Pour ça, il faudrait déjà qu'ils savent diagnostiquer !

L'infirmière : C'est très vrai, ce que vous dites là, Monsieur Champion ! Et c'est pas demain la veille, croyez-moi ! C'est pas le tout de coller ses fesses sur les bancs de la faculté de médecine ! (*se retournant vers lui*) Il faut avoir du talent ! C'est de l'art, la médecine, monsieur Champion ! Et les artistes, dans ce domaine, ça court pas les rues ! Vous pouvez me croire !

Suzanne (*somnolente dans son fauteuil mais qui suit la conversation*) : Arrêtez ! Vous me faites peur !

L'infirmière (*cette fois se retournant vers elle*) : En trente-cinq ans de carrière, madame Champion, je peux vous dire que j'en ai vu des erreurs de diagnostic ! Et des maousses ! (*cette fois, essayant de viser les cases avec un comprimé tout en tirant la langue*) Panier !

Suzanne : Taisez-vous ! Ça me fait froid dans le dos !

Pierre (*voulant changer de sujet*) : Alors, au fait ! Bientôt la retraite ?

L'infirmière (*déconcentrée*) ! Attendez, attendez, monsieur Champion ! Ne me déconcentrez pas ! C'est délicat, cette affaire-là ! Faut dire qu'y en a tellement ! Et puis s'il y a une erreur, je suis responsable, moi ! (*relisant une ordonnance*) Voyons voir ... Mopral, 1 comprimé matin, midi et soir. (*levant la tête*) Alors, madame Champion ? C'est monsieur Champion qui vous donne des aigreurs d'estomac ? Ha ! ha ! ha !

De son fauteuil, Pierre hausse les épaules et les yeux. Il est visiblement mécontent de cette remarque.

Suzanne (*tirant sur la couverture qui lui recouvre les jambes*) : Madame Champion a mal partout ! Et tout le monde s'en fiche !

L'infirmière (*essayant de la reconforter*) : Mais non ! Allons ! Voyons ! ... Simplement, arrivée à un âge ... y a rien d'autre à faire que d'attendre la mort ... Hein ? ... C'est malheureux à dire ... mais c'est la vérité !

(se penchant vers le ventilateur) Mmmm ... ça fait du bien ce petit air ...

Pierre fait des mimiques dans son dos, de plus en plus contrarié.

Pierre (*voulant à tout prix changer de conversation*) : Alors, au fait ! Bientôt la retraite ?

L'infirmière (*continuant son travail et répondant machinalement*) : Oui. La quille à la fin de la semaine. (*regardant soudain une boîte sous toutes les coutures*) C'est pour quoi, celui-là ? ... Un nouvel antidépresseur ? ... Pour Madame Champion ? Décidément, monsieur Champion vous

maltraite ! (*se délectant*) Faites voir un peu les effets secondaires ? (*dépliant la notice*) Mmmm ... « l'utilisation de ce médicament peut entraîner des désagréments » ... Mmmm ... Tu parles ! « Dans les cas les plus graves, des psychoses et des hallucinations peuvent être constatées. Consulter immédiatement son médecin traitant ». Autrement dit, retournez chez votre empoisonneur ! (*au couple*) Ils ont de ces conseils ! Ha ! ha ! ha ! (*puis dégoûtée, elle balance la notice sur la table*)

Suzanne (*déjà lointaine et en baillant*) : Je vais peut-être un jour me prendre pour le pape !

Pierre : Ce jour-là, je t'abats ! Promis !

Ils rient tous ensemble.

L'infirmière : Vous avez bien raison d'en rire parce qu'à ce stade, il n'y a plus que ça !

Pierre (*se rehaussant pour regarder Suzanne*) : Je crois qu'elle s'est assoupie.

L'infirmière (*moins fort, du coup*) : Ils vont bien tous nous faire crever à vouloir à tout prix nous remettre debout, oui ! Ah ! C'est pas vrai ! (*elle lance un comprimé dans une case d'un pilulier*) ... Raté ! ... (*sincère*) Ah ! vous ne pouvez pas savoir, monsieur Champion, comme je suis heureuse de partir à la retraite !

Suzanne (*dans son demi-sommeil*) : Qu'est-ce que vous allez faire ?

L'infirmière et Pierre échangent un regard.

L'infirmière (*fort*) : Des voyages !

Suzanne : Qu'est-ce qu'ils ont tous à gueuler comme ça, ce matin ?

Pierre : Et ... quel genre de voyages ?

L'infirmière (*gourmande*) : Des croisières !

Suzanne : Vous savez nager ?

L'infirmière (*se saisissant un bourrelet à la taille*) : Pas bien mais j'ai une bouée individuelle et portative ! Ha ha ha !

Pierre : Vous au moins vous rigolez ! C'est pas comme ...

Suzanne : Tais-toi, Pierre ! Ne commence pas !

L'infirmière (*voulant en savoir plus*) : Comme qui ?

Pierre (*lâchant le morceau*) : Comme notre nouvelle aide à domicile !

L'infirmière (*étonnée*) : Ça ne va plus avec Éliane ?

Pierre : Il s'agit bien d'Éliane ! Mais non ! On a une remplaçante parce qu'Éliane enterre son père.

Suzanne (*soudain larguée*) : C'est qui, Éliane ?

Pierre : Notre aide à domicile depuis 3 ans ! Mais tu le fais exprès, Suzanne !

Suzanne (*triste*) : Non, je ne le fais pas exprès !

L'infirmière (*pédagogique*) : Non, monsieur Champion, ne croyez pas ça. Votre femme ne le fait pas exprès. (*voulant en savoir davantage*) Et alors ?

Pierre : Et alors ? Et alors, c'est une dépressive ! Ah, on a gagné le yoyo !

L'infirmière (*rigolarde*) : Refilez-lui vos antidépresseurs, ha ! ha ! ha ! Ils sont faciles à repérer (*elle lui montre*) Tenez, les gélules, là, les vertes ... celles-là ...

Pierre : Si vous croyez que c'est drôle ! Elle est tout le temps en train de chialer ! Le premier jour, elle s'est même mouchée dans nos draps ! Vous imaginez un peu ? En plus, elle est habillée tout en noir. ... Elle est complètement sinistre !

L'infirmière (*réfléchissant*) : Elle a peut-être eu un malheur ?

Pierre : Le malheur, c'est nous qui l'avons en l'ayant comme aide à domicile et c'est nous qui devrions recevoir des condoléances !

L'infirmière : Faites-la remplacer !

Pierre : En plein mois d'août ? Et en pleine canicule alors que tout le personnel soignant est débordé en ce moment d'après ce qu'on entend à la radio ? Faut pas rêver !

L'infirmière : Comment s'appelle-t-elle ?

Pierre : Dominique Cruche.

L'infirmière : Mmmm ... Y a quand même des noms prédestinés, vous ne trouvez pas ?

Suzanne (*émergeant de sa couverture et d'une voix pâteuse*) : Parce que vous croyez que nous, on est Champion ?

L'infirmière (*ignorant la remarque*) : Et pourquoi elle fait ce métier ?

Pierre : C'est son psy qui lui a conseillé !

L'infirmière (*éberluée*) : Son psy ?

Suzanne : C'est qui « Sonpsi » ?

Pierre (à *Suzanne*) : Son psychothérapeute ... C'est pour aller plus vite ... c'est une abréviation ... Mais avec toi ... finalement c'est plus long !

(à *l'infirmière*) Elle est obsédée par la grande faucheuse ... Alors, une seule solution, d'après lui : s'accoutumer à la mort en fréquentant des vieux ! Il n'a rien trouvé de mieux, le spécialiste ! (*il commence à avoir du mal à respirer et pose sa main sur son cœur*)

L'infirmière (*admirative, elle siffle*) : Faut déjà y penser ! (*qui a vu le geste, un peu inquiète tout de même*) ... Mais ... faut vous ménager, monsieur Champion. (*elle se lève*) Tenez, voilà vos tuyaux ! ... Faut prendre de la distance monsieur Champion, sinon ... !

Pierre : Merci ... Évidemment, il a fallu encore que ça tombe sur nous ! ... Prendre de la distance ! Comment faire ?

L'infirmière (*revenant à la table*) : Elle s'est payée un coach en quelque sorte ... qui la guide ! (*froissant une boîte vide de médicaments qu'elle jette sur la table*) C'est l'avenir, les coach, vous savez, monsieur Champion ... Voilà une profession qui décolle ... (*se mettant à chanter en claquant des doigts*) La vie est moche, je sens qu'j'décroche, c'est décidé, j'm'paie un coach ... hi ! hi ! hi ! ... À coups de taloche, oui, vous croyez pas, monsieur Champion ? Hi ! hi ! hi !

Pierre : Si vous saviez comme j'ai le moral en berne !

L'infirmière : Mais je vois ça ! (*plus bas*) Et comment va votre femme ?

Pierre : Oh ! Elle ? C'est par période. Tantôt, elle va bien, tantôt, elle est perdue. ... Ce n'est pas drôle tous les jours, vous savez !

On entend un bruit de moteur de voiture.

Suzanne : C'est elle ! C'est la remplaçante ! On va avoir le bourdon pendant toute la journée ! Quand elle entrera, Pierre, tu lui diras que je dors à poings fermés. Je ne veux pas la voir ! (*elle recouvre sa tête de la couverture*)

Pierre : Je veux bien ... mais tu vas l'entendre ! (*à l'infirmière*) Vous voyez, là, elle a toute sa tête ... (*revenant à leur sujet*) Je vous garantis vous n'allez pas être déçue ! Il était temps de voir ça avant de partir à la retraite ! Croyez-moi !

L'infirmière (*blasée*) : Oh ! Si vous saviez ce que j'ai pu voir en une carrière d'infirmière ! (*résignée*) Enfin ! La journée passera plus vite !

On frappe à la porte. Dominique entre, bien sûr tout en noir, avec toujours son grand sac. Aussitôt, elle voit Suzanne sous la couverture.

Dominique (à *Pierre*) : Elle ... elle n'est pas ?

Pierre : Tranquillisez-vous. Ma femme va très bien ! Elle dort juste à poings fermés. (*à l'infirmière, bas*) Je racontais des blagues ? (*à Dominique*) Dominique ! Permettez-moi de vous présenter notre infirmière qui toutes les semaines depuis plusieurs années vient faire nos piluliers. Et puis des fois, elle vient aussi quand on a des petits bobos ...

L'infirmière (*très curieuse, l'inspectant depuis son arrivée*) : Bonjour. (*plus bas et se penchant encore vers le ventilateur*) Mmmm ... ça fait vraiment du bien ce petit courant d'air entre les jambes

...

Pierre (*ne voulant pas parler du ventilateur*) : Chut !

L'infirmière : Mais ... pourquoi... ?

Dominique (*ne faisant pas attention et toujours sur le point de pleurer*) : Vous avez dû en voir un paquet de morts !

L'infirmière (*décidée à jouer son jeu, air grave*) : Oui. Beaucoup ... Beaucoup ... C'est normal quand on a toute une carrière derrière soi ...

Pierre : Madame part à la retraite à la fin de la semaine ...

L'infirmière : Pensez ! ... J'ai fait du chiffre ! ... Forcément ! (*elle rit sous cape*)

Pierre la regarde, interloqué. Suzanne sort de sa couverture, étonnée, mais Dominique ne peut pas la voir.

Dominique (*avide*) : Oh, racontez-moi !

Pierre (*brusquement*) : Dominique ... (*Suzanne disparaît sous la couverture*) Je ne voudrais pas vous brusquer ... mais il y a du travail à la maison ... surtout qu'hier ... vous avez surtout passé votre temps à ...

L'infirmière (*bas, rassemblant toutes les boîtes de médicaments et les mettant dans un sac en papier*) : ... vous éponger ! Hi hi hi !

Dominique (*déçue*) : Oh, j'aurais bien aimé savoir ! (*pleine d'espoir*) Mais on aura peut-être l'occasion de se revoir ?

Pierre (*catégorique*) : Non, je ne crois pas ...

L'infirmière (*désolée*) : Vous savez, je pars à la retraite à la fin de cette semaine et ...

Suzanne ressort de la couverture, visiblement furibarde.

L'infirmière : ... je ne crois pas que nous aurons l'occasion de nous croiser à nouveau ...

Suzanne : Veinarde !

Suzanne se recouvre à nouveau juste à temps pour ne pas être vue de Dominique qui se retourne.

L'infirmière : On devrait peut-être en parler maintenant, vous ne pensez pas monsieur Champion ? Parce que qu'après, ce sera fichu ...

Pierre fulmine. Il voit bien cependant que l'infirmière veut le taquiner. Mais il tient bon.

Pierre : Il ne faudrait pas que vous vous mettiez en retard ...

L'infirmière : Non. Vous êtes mes derniers patients de la matinée (*jubilant*) J'ai tout mon temps ... (*à Dominique*) Que voulez-vous savoir, chère madame ?

Dominique : D'abord, j'aimerais savoir combien vous avez vu de morts dans votre carrière, ensuite quel effet ça vous a fait quand ...

Le téléphone portable de l'infirmière retentit.

L'infirmière (*irritée*) : Oh ! la barbe ! C'est bien le moment !

Dominique : Laissez le sonner !

Pierre (*s'agrippant à cet appel pour échapper à la situation*) Impossible ! Ce serait une faute professionnelle !

L'infirmière (*un peu déchue*) : Monsieur Champion a raison.

Elle appuie sur une touche.

L'infirmière : Allo ? ... Ah ! ... D'accord ... Très bien ... Oui ... J'y vais tout de suite. (*elle range son portable*) Désolée ... Mon cabinet qui m'appelle. Je dois me rendre en urgence chez un monsieur, apparemment, mal en point ...

Dominique (*jubilant*) : Oh ! ... Il va peut-être ...

L'infirmière (*riant et rangeant les paquets sur la table*) : Oh ! On va quand même essayer de le tirer d'affaire !

Dominique : C'est vraiment dommage ! ... Bon ! ... Bah, moi, je vais attaquer par la salle de bains ! (*elle quitte la pièce*)

L'infirmière rassemble ses affaires et se dirige vers la porte. Contre toute attente, Dominique revient.

Dominique : J'ai trouvé ces petites pilules bleues dans un tiroir du meuble de rangement de la salle de bains ... Qu'est-ce que j'en fais ?

L'infirmière : Faites voir ... (*elle éclate de rire*) Rangez-les dans le tiroir de la table de nuit de monsieur Champion. Elles doivent toujours être à portée de mains en cas de besoin.

Dominique : Très bien ! (*elle s'exécute*)

L'infirmière (*sur le pas de la porte, à Pierre*) : Au revoir, monsieur Champion. Vous saluerez votre femme de ma part ... J'aime bien la rigolade ... mais j'ai toujours fait mon métier sérieusement ... Alors je ne peux pas rester ... Vous comprenez ? ... Et croyez bien que je le regrette !

Pierre (*ironique*) : C'est bien dommage !

L'infirmière : Quand Éliane rentre-t-elle ?

Pierre : Début septembre.

L'infirmière : Il va falloir tenir le choc, dites donc. C'est un cas que vous avez là, monsieur Champion ! ... De toute façon, je prendrai de vos nouvelles en septembre ...

Pierre : D'ici là, on sera peut-être morts !

L'infirmière (*un signe de l'index*) : Très mauvais d'accéder aussi vite aux désirs des autres. N'importe quel psy vous le dira. (*ils rient*) ...

Pierre (*toujours ironique, imitant Dominique*) : Parce que vous en avez eu beaucoup ... ?

L'infirmière : Vous voulez dire ... des patients ? ... Oui, j'en ai gardé un certain nombre en vie ... (*ils rient, complices*).

Avant de s'en aller, l'infirmière l'embrasse sur la joue.

L'infirmière : Tenez ? Ça, c'est pour garder le moral jusqu'au retour d'Éliane.

Pierre : Je crois que ma femme et moi allons compter les jours !

Pierre rit. L'infirmière quitte la pièce.

L'infirmière (*sur le seuil*) : À bientôt, monsieur Champion. Juré. Je repasserai en septembre et on prendra le temps de discuter un peu !

Pierre : Entendu. À bientôt. ... Et merci pour la discrétion au sujet des petites pilules bleues !

L'infirmière : Ça s'appelle le secret professionnel ! ... Bon courage !

Pierre lui adresse un petit signe amical en fermant la porte.

Suzanne (*repoussant sa couverture*) : Dis dons, toi ! Je vous ai vus tous les deux !

Pierre : Tu nous a vus ? Tu nous as vus ? ... Tapie sous ta couverture ? Mais tu aurais dû faire voyante, chérie ! (*un temps*) Tu vois, Suzanne. (*rêveur*) La vie vaut d'être vécue, rien que pour ces petits instants ...

Dominique revient sur scène.

Dominique (*bramant, seau et balai brosse en bataille*) : Maintenant que j'ai fini la salle de bains, je peux faire les cabinets ? ... Personne n'a envie d'y aller ?

Pierre (*à Suzanne*) : ... Et pour ceux-là aussi ... Surtout pour ceux-là. Ils valent vraiment le détour ! (*à Dominique sur un ton fatigué*) : Oui, vous pouvez y aller. On patientera !

Dominique (*toujours bramant*) : Vous êtes sûrs ?

Suzanne et Pierre (*en chœur et très las*) : Oui ! Sûrs et certains !

Noir

Scène 4

On ne voit pas Dominique mais on l'entend : elle se trouve dans la cuisine en train de préparer le déjeuner. Elle vire, ouvre les portes des placards, cherche les ustensiles.

Pierre est occupé à ses mots croisés. Il donne des définitions à Suzanne qui cherche mollement tout en se faisant les cartes. Le ventilateur tourne toujours.

Pierre (*journal et crayon à papier dans les mains*) : Demi mouche. En trois lettres.

Suzanne tire les tarots sur la table. Elle compte et retourne les cartes.

Suzanne : Mou.

Pierre (*se moquant d'elle*) : Et pourquoi pas « che » pendant que tu y es !

Suzanne : J'hésitais ... J'allais te le proposer ... Un, deux, trois ... (*étonnement*) Ah ! ... un étranger ... dans notre foyer ... Brrrr ! (*elle prend une carte et la regarde longuement*) La mort ... Des cercueils ...

Pierre (*haussant les épaules*) : C'est « tsé » ... (*il remplit la grille des trois lettres*) ... Ça va débloquer le reste !

Suzanne (*complètement ahurie*) : Tsé ?

Pierre (*lui expliquant*) : La mouche tsé-tsé ... Demi mouche en trois lettres ... Tsé ! ... Qu'est-ce qu'elle te dise, tes cartes ?

Suzanne n'a pas le temps de répondre. Des bruits divers proviennent de la cuisine.

Pierre : On dirait qu'elle cherche quelque chose ...

Dominique (*de la cuisine*) : Elle est où, la cocotte minute ?

Suzanne : Oui ... On dirait toi dans tes grands jours ... (*l'imitant*) Il est où, l'évier ? Il est où le produit à vaisselle ? Elle est où la cuisine ? (*à Dominique*) Dans le meuble à côté de l'évier, porte de gauche, étagère du bas !

Pierre (*étonné*) : Tu t'en souviens ?

Suzanne : Toute une vie de petits plats ! Ça laisse des traces quand même ! Et pas que des traces de graisse !

Pierre (*tendre*) : Tu m'étonneras toujours !

Suzanne : ... Quatre, cinq, six ... Tiens ! c'est bizarre ! ... (*elle a retourné une carte*) Le 10 d'épée ... C'est quoi, ce bruit dans la cuisine ? ... Des larmes ... beaucoup de larmes ... (*puis une autre*) Le 2 de coupes ... De l'espoir côté amour !

Pierre (*qui a écouté*) : Tu ne trouves pas qu'on peut tout dire et son contraire avec ton tarot ?

ACCRO À LA BIÈRE

19

Auteur : Françoise Bonne

Texte déposé au SNAC sous le n°6-4134

Suzanne : Tais-toi ... Tu n'y connais rien.

Dominique lâche un plat.

Suzanne : Ah ! Il va falloir que je m'en mêle ! (*elle est sur le point de se déplacer*)

Pierre : Reste tranquille. C'est Dominique qui prépare le repas.

Suzanne : Dominique ? ... On a un extra, maintenant ?

Pierre la regarde mais renonce à lui expliquer.

Pierre : Oui. J'ai embauché une personne pour la cuis...

Suzanne (*d'un air pincé*) : Tu aurais pu me la présenter tout de même ... Je suis toujours la dernière informée dans cette maison !

Pierre se lève pour se rendre dans la cuisine.

Suzanne : C'est quand même un monde ! On pourrait me demander mon avis, de temps en temps, non ?

Dominique entre dans la pièce, suivie de Pierre. Ce dernier est allé la chercher pour la présenter à sa femme.

Pierre (*à Suzanne*) : Chérie, je te présente Dominique, notre nouvelle aide à domicile. (*à Dominique*) Ma femme, Suzanne.

Dominique : Bonjour madame.

Suzanne (*toujours un peu pincée*) : Bonjour ... Mais pourquoi vous êtes tout en noir ? Vous avez perdu quelqu'un ?

Dominique est sur le point de pleurnicher.

Pierre (*voulant éviter à tout prix les grandes eaux*) : Qu'est-ce que tu vas croire, Suzanne ! Dominique aime le noir ... C'est même sa couleur préférée. N'est-ce pas Dominique ?

Dominique (*reniflant*) : Voui !

Suzanne (*un peu perdue*) : Qu'est-ce que vous m'avez l'air empoté ! (*autoritaire*) Qui vous donne des ordres ?

Dominique : Euh ...

Dominique est décontenancée. Elle se tourne vers Pierre, lui demandant du regard ce qu'elle doit répondre. Pierre intervient à sa place.

Pierre : En fait, Dominique est là pour ...

Suzanne (*péremptoire*) : À partir de maintenant, les ordres viendront de moi. Et de moi seule !

Dominique fait une petite flexion signifiant « Bien madame ».

Pierre : N'exagère pas, veux-tu ? Dominique sait parfaitement ce qu'elle doit faire !

Suzanne (*sur sa lancée*) : Il y a un service contrôle pour la poussière ?

Pierre fait signe à Dominique que sa femme perd les pédales.

Dominique : Je .. Je ne crois pas, madame.

Suzanne (*à Pierre*) : Ce sera à vérifier. Et sérieusement ! Tu m'entends, Pierre ?

Pierre : C'est toi qui assureras le contrôle de la poussière. Ne t'inquiète pas, Suzanne. Maintenant, il faut laisser Dominique travailler parce que l'heure avance et nous avons nos petites habitudes pour les horaires des repas ... (*à Dominique*) En général, à midi, nous mangeons ... à midi ! J'admets que nous ne sommes pas d'une originalité folle !

Suzanne (*regardant autour d'elle*) : Oh, regardez !

Les deux autres lèvent la tête et regardent.

Suzanne : On dirait qu'on n'est pas chez nous ... que ce n'est pas notre maison ...

Pierre (*doucement*) : Chérie ... Il y a plus de 60 ans que tu habites ici ...

Suzanne : Alors c'est pour ça ! Les mouches me connaissent bien. C'est pour ça qu'elles sont toujours après moi.

Pierre (*à Dominique*) : Allez continuer le repas ... Ne faites pas attention. Il y a des jours ...

Dominique : ... avec et des jours sans !

Pierre : Les neurologues disent ça autrement. Mais vous avez assez bien résumé la situation.

Dominique (*vieux refrain*) : Oh ! Qu'est-ce qu'elle est moche, la vie !

Pierre (*regardant Suzanne amoureusement*) : Pourquoi dites-vous ça ? ... C'est vous qui la voyez moche. C'est tout à fait différent.

Dominique (*regardant Suzanne*) : C'est quand même triste de perdre la tête, non ?

Pierre : Regardez donc ceux qui l'ont, leur tête ... Vous croyez qu'ils vont mieux ?

Dominique : Je devrais ... pourtant ... avoir ... l'habitude ! (*mouvement du menton vers l'extérieur*) Ceux chez qui je travaillais (*bas + signe de croix*) ... et qui sont morts (*ton normal*) avaient les mêmes problèmes. Complètement largués ! ... Ils ne se reconnaissaient même pas entre eux ... Vous vous rendez compte !

Pierre : Oh ! ... des fois ... ça doit faciliter la vie à deux ...

Il a voulu faire de l'humour mais Dominique n'a pas fait attention à sa remarque qui tombe à plat.

Dominique (*sur le point de disparaître dans la cuisine*) À propos ... pour le four, d'habitude ... (*elle a disparu*) vous utilisez le bouton « chaleur tournante » ?

Pierre (*affolé*) : Parce que vous pensez utiliser le four par cette chaleur ?

Suzanne (*rosse*) : Elle va nous faire crever de chaud, ton extra ! Cette maison va devenir un véritable sauna bientôt ! Tu n'as jamais su diriger ton personnel, Pierre ! Comme quand on tenait notre restaurant ! ... Pareil ! ... Fais-la venir en salle, cette godiche ! Elle a besoin d'être chapitrée ! ... Et passe-moi une bouteille d'eau ... On crève de chaud ici ! ... (*elle revient à ses cartes*) ... Bon. Reprenons ... J'en étais où ? ... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf ... le 2 de deniers ... Ah ! un contrat qui apporte la joie ... Et ... à côté de celle-ci (*elle s'arrête sur une carte*) ... les problèmes s'envolent ...

Pierre (*se penchant sur son jeu*) : Ah ! si seulement les ... (*il montre la cuisine avec son pouce*) ... soucis pouvaient se volatiliser comme par enchantement ... Malheureusement, c'est de la fumisterie, tes cartes ...

Suzanne : ... Laisse-moi ... dix onze douze, une grosse surprise ... (*elle bat des mains comme une petite fille*) J'aime bien les surprises !

Pierre, tout en haussant les épaules, lui passe une bouteille d'eau. Suzanne boit au goulot pendant que son mari part chercher Dominique. Ils reviennent tous les deux en scène.

Dominique (*expliquant immédiatement*) : Je vous prépare un gratin de pommes de terre à la crème ...

Suzanne : On appelle ça un gratin dauphinois, jeune fille !

Pierre : Jeune fille ! Tu l'appelles « jeune fille » alors qu'elle a plus de cinquante ans ! (*à Dominique un peu vexée*) Excusez-moi, Dominique ! Je ne veux pas vous blesser mais ...

Dominique (*se lamentant*) : ... mais il faut savoir remettre les choses en perspective. Je sais ! Ouiiiiiin ! ... (*elle disparaît dans la cuisine*)

Pierre (*embêté*) : Euh ... pas trop de crème, tout de même, hein, dans le gratin ? ... Pensez à nos artères !

Suzanne (*à Dominique*) : Quand vous aurez fini votre période d'essai, on vous achètera une toque... C'est plus net en cuisine ... Et à part le gratin ?

Dominique (*revenant quelques instants*) : Euh ... en entrée, je pensais vous faire une ...

Suzanne (*la coupant*) : Pas question ! En entrée, nous prendrons nos médicaments ... Déjà, ça nous calera !

Dominique : Bien madame ! (*même petite génuflexion que tout à l'heure*)

Dominique repart dans la cuisine. Bruits de vaisselle, de plats ... Soudain, un verre tombe. Mimique du couple signifiant « Aïe ! ».

Pierre : Tu crois qu'elle cuisine bien ?

Suzanne : Qui ça ?

Pierre : Dominique, pardi ! De qui veux-tu que je parle ?

Suzanne (*perdue*) : Je ne sais plus qui c'est !

Pierre : Décidément ! Tu le fais exprès !

Suzanne : Mais, non, je ne le fais pas exprès ! (*elle hausse les épaules*) L'infirmière te l'a bien dit !

Pierre : Ah ! Tu vois que quand tu veux, tu retiens ! (*revenant à Dominique*) Je parle de la remplaçante d'Éliane.

Suzanne : C'est qui, Éliane ?

Pierre : Notre aide à domicile depuis trois ans ! À force de me le demander, ça va bientôt faire quatre ...

Cette fois, c'est une assiette qui se casse.

Suzanne (*hochant la tête*) : En tout cas, elle casse beaucoup ...

Pierre (*reprenant son journal et ses mots croisés*) : Ah ! un peu de calme ... (*il lit une définition*) En sept lettres, « dans cette discipline, les barres parallèles signent la fin ».

Suzanne : Musique.

Pierre (*tout en vérifiant le nombre de lettres*) : Qu'est-ce que tu racontes ?

Suzanne : Les barres parallèles ... c'est la double barre à la fin des morceaux de musique ...

Pierre (*secouant la tête*) : Tu m'étonneras toujours !

On entend le bruit d'un bouton de cocotte minute qui tourne à toute allure.

Pierre : Un gratin dauphinois à la cocotte-minute ? ... J'ai les idées larges ... mais quand même !

Suzanne (*autoritaire*) : Scandaleux ! Mes ordres n'ont pas été assimilés du tout ! ... Du tout, du tout, du tout !

De la fumée sort maintenant de la cuisine.

Dominique (*sortant la tête de la cuisine*) : Je vais mettre la table ... et après, on mangera.

Pierre : Mais ... cette fumée ?

Dominique : Ça ? Ce n'est rien. C'est juste le four qui s'affole un peu ...

Pierre : Le four qui s'affole un peu ?

Suzanne : Je vous l'avais dit ! On va bientôt faire sauna ! ... Pierre ! Appelle les pompiers !

Pierre (*ne faisant pas cas de la remarque de sa femme*) : Vous utilisez le four et la cocotte-minute ?

...

Dominique : La cocotte, c'est pour le dessert ... Une crème caramel ... Ne vous inquiétez pas. J'aère. *Elle ouvre les deux fenêtres de la salle à manger. La fumée se dissipe.*

Pierre : Chérie, ramasse tes cartes ... On va manger ...

Suzanne : Alors ? Les pompiers ? ... Ils arrivent ?

Pierre (*complètement à court et furieux*) : Non ! ... Avec la canicule, il n'y a plus d'eau dans les lances !

Suzanne (*dans ses cartes*) : Curieux tout ça ! ... Un bel homme ... il discute ... avec une femme en noir ... Je n'y comprends rien du tout ... Absolument rien ! ... (*revenant aux pompiers*) Comment ça il n'y a plus d'eau ?! (*elle brandit sa bouteille*) Et ça ?

Pierre (*haussant les épaules*) : Tu feras une synthèse plus tard, chérie. Laisse la place ... et repose ta bouteille ...

Suzanne (*ramassant puis rangeant les cartes dans un paquet*) ... On verra bien ... Pierre ! ... Mets les infos au lieu de rester planté, là !

Pierre : Si tu veux.

Suzanne : Plus fort, le son !

L'émission de télévision évoque la canicule et les nombreux morts, notamment les vieux et les SDF. On entend un journaliste ... « la canicule de l'été frappe comme une épidémie. Les personnes âgées ne sont pas les seules victimes. Nous déplorons aussi des SDF parmi elles ... » Pierre ôte le son.

Pierre : Qu'est-ce que c'est ? (*on voit une foule suivre un catafalque*)

Suzanne : Qui est-ce qui est mort ?

Pierre : Ah, non ! Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

Suzanne (*insistant et tapant avec ses pieds sur le sol*) : Qui est-ce qui est mort ? Je veux savoir !

Pierre (*lassé*) : Le père d'Éliane ...

Suzanne : C'est le père d'Éliane à la télé ?!

Pierre : Mais comment veux-tu que je sache qui est dans ce cercueil, Suzanne, enfin ! Je ne reçois pas de faire-part à chaque fois que la télé retransmet une cérémonie ! On a eu le soldat inconnu, là, on a le civil inconnu ! ... Voilà ! Tu es contente !

Dominique (*entrant avec un plateau sur lequel reposent les couverts*) : On va bientôt mang ... (*elle voit soudain l'écran*) Oh, mon Dieu !

Dominique en se signant lâche le plateau.

Suzanne (*voyant son geste*) : Ahhhhh ! Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Pierre : Mais arrêtez de vous signer sans arrêt ! Vous faites peur à ma femme ! C'est pénible à la fin ! On se croirait à notre enterrement !

Le couple est navré de voir toute cette vaisselle par terre.

Dominique (*catastrophée*) : Parce que vous regardez la télévision en mangeant !

Pierre (*en pétard*) : Oui, on regarde la télévision en mangeant ! Vous y voyez un inconvénient ? C'est notre seule ouverture au monde ! (*il se rebranche car on sent l'essoufflement qui arrive*)

Suzanne : Cet extra n'est vraiment pas super ! On voit que c'est le mois d'août ! Retournez en cuisine et allez rechercher de la vaisselle ! Les clients s'impatientent ! Et le client est roi !

Dominique (*petite genuflection*) : Bien madame !

Dominique ramasse la vaisselle à terre et sort.

Pierre (*la retenant juste avant qu'elle ne s'engouffre dans la cuisine*) : Dominique ... Il faut que je vous parle.

Un temps pendant lequel ils sont face à face.

Dominique (*commençant à s'effondrer*) : Vous voulez me virer, c'est ça ?

Suzanne (*qui a bouffé du lion*) : Oh, si ça ne tenait qu'à moi, mon petit, je vous aurais donné votre congé depuis longtemps ! ... Vous avez de la chance ! ... Mon mari est plus charitable que moi !

Pierre (*n'écouter pas sa femme*) : Écoutez Dominique ... Vous n'êtes pas désagréable ... Loin de là ... Si vous n'étiez pas tant obsédée par la mort, vous pourriez même être parfaite ... Si, si ... Parfaite !

Dominique (*éplorée*) : Un rien me contrarie ... Tout me touche ... Et puis cet enterrement ... En plein à l'heure du repas ! C'est bien ma veine !

Pierre : C'est ça qui n'est pas supportable chez vous, Dominique ... Vous voyez tout en noir ... Vous êtes lugubre ! (*elle pleure*) ... Tenez vous voyez ! ... Comment voulez-vous qu'on y arrive, tous les trois ?

Dominique (*parlant du nez*) : La vie est boche ! Le bonde est bilain !

Pierre (*qui a compris*) : Mais non ! La vie est belle !

Dominique : Ce n'est pas brai ! La vie est boche ...

Pierre : Mouchez-vous un bon coup !

Dominique s'exécute.

Dominique (*qui a soudain la dent dure*) : ... Vous vous êtes vus ? Vous ne tenez plus debout ... Votre femme, là ... elle perd la boule ... Il n'y a plus aucune communication possible entre vous ... et il faudrait sauter de joie ?

Suzanne : C'est de moi qu'on parle ?

Pierre (*rigolant*) : Et oui ! on s'accroche ! ... C'est ça qui vous gêne ? ... Et on ose rire ! ... Vous avez raison. C'est très vulgaire !

Dominique hausse les épaules.

Pierre : Tout le monde s'accroche, Dominique ! Tout le monde ! Vous ferez pareil à notre âge. Vous verrez ... Alors ... je vous le dis ... vous n'avez pas le droit de venir chez nous, à domicile, nous démoraliser ... Vous n'avez pas le droit de gâcher nos derniers moments ... S'il vous est impossible d'être gaie ... (*grave*) ... alors ... je vous le demande gentiment ... partez ...

Dominique (*décontenancée*) : Vous me demandez de par ... partir ?

Pierre : Oui. J'ai bien dit « partez ». Votre angoisse est respectable. Mais nous n'avons pas à la subir... Nous encaissons suffisamment de choses par ailleurs ! ... Vous nous avez regardés ? Moi avec mes tuyaux ... Elle avec son cerveau mité ... On est vieux ... Toute notre vie, nous avons tenu un restaurant ... On est fatigués ... (*un temps*) Dominique ... Vous avez choisi une activité pas facile ... déjà en temps normal ... ce n'est pas la joie ... mais alors ... cette année, avec cette canicule ... c'est le pompon avec tous ces décès ... Je conçois que ce ne soit pas facile ...

Dominique : Mais c'est pour guérir que j'ai choisi ce secteur ... Pas pour autre chose !

Suzanne : Bah ! C'est râpé !

Dominique : Mais comment je vais m'en sortir ?

Suzanne (*lointaine*) : S'en sortir ? ... Pour aller où ?

Pierre : Mais ... mon petit ... changez de branche !

Suzanne : Ah, tu vois que toi aussi tu t'y es mis ! Mon petit ! Cette gourde !

Dominique (*reniflant*) : C'est pas de ma faute, c'est à cause du mort à la télé que j'ai

Pierre : Reprenons les choses calmement. On va manger tout en regardant les informations. D'accord ? ... Et puis, vous réfléchirez à ce que je viens de vous dire. Vous savez, on a besoin de repos à nos âges.

Dominique (*repartant en courant dans la cuisine*) : Je ramène des couverts.

Suzanne : On ne saura jamais qui c'est, ce type dans la boîte.

Pierre : Un pauvre type que tout le monde va oublier très vite. Jusqu'à son nom ... Tu vois qu'on n'est pas à plaindre ... même avec cette ... cette pauvre fille dans les pattes !

Dominique met les couverts. C'est le silence dans la salle à manger. Elle apporte le deux piluliers pour les distribuer, puis retourne dans la cuisine pour revenir avec un plat visiblement très chaud. Tout le monde s'installe autour de la table.

Avec la télécommande, Pierre monte le son de la télévision. Le présentateur évoque la taxe Tobin : « la taxe Tobin fait de nouveau parler d'elle dans les couloirs de l'Assemblée Nationale... »...

Suzanne : La taxe quoi ?

Dominique (*levant le nez*) : La taxe Tobin. (*très au fait*) C'est la taxe que devront payer les propriétaires de chiens quand ils font leurs crottes sur les trottoirs ... (*Pierre lève la tête d'un seul coup, interloqué*) ... Je vous sers ?

Pierre (*éteignant le son rapidement*) : Tout compte fait ... on va éteindre la télé ... On pourra mieux parler (*regardant Dominique avec curiosité*) ... Ce sera plus convivial ...

Dominique : Et on entendra moins de bêtises !

Pierre (*bas*) : Ça, ce n'est pas sûr !

Suzanne n'a fait attention à rien. Elle prend ses médicaments avec un verre d'eau. Pierre est aussi dans son pilulier. Il se lève pour aller chercher son ordonnance comme pour vérifier quelque chose.

Pierre (*soudain levant la tête*) : Bah dites donc ! Heureusement que j'ai fait attention. Regardez ... *Les deux femmes se penchent sur son pilulier sans comprendre.*

Pierre : L'infirmière s'est trompée. Elle a tout inversé. Elle a mis les médicaments du matin pour le soir et ceux du soir dans les cases du matin.

Autrement dit, demain matin, j'avalais un comprimé de Stilnox dès mon lever !

Suzanne : Alors ... alors, tu te serais endormi ?

Pierre : Exactement ! Ah ! l'infirmière, il est grand temps qu'elle prenne sa retraite, celle-là !

Suzanne : Remarque, dans un sens ... tu te serais endormi ... on aurait eu la paix toute la journée !

Dominique : Allez, je vous sers.

Dominique dispose une portion dans chaque assiette. Ils goûtent.

Suzanne et Pierre (*en chœur*) : Ê on mais ê ô ! ... (=C'est bon mais c'est chaud !)

Noir.

Scène 5

Un nouveau personnage entre en scène : l'assureur convention obsèques. C'est la fin de l'après-midi. Dominique finit de ranger la maison. Suzanne et Pierre se reposent dans leur fauteuil. Le ventilateur ne tourne pas.

Coup de sonnette à la porte.

Suzanne : C'est qui ?

Pierre (*se rappelant soudain*) : On est jeudi ?

Dominique : Oui. Vous attendez quelqu'un ?

Pierre : Je l'avais complètement oublié, celui-là. ... Le marchand de bières !

Suzanne : Mais ... tu n'as jamais aimé la bière !

Dominique : Je vais ouvrir.

Dominique se dirige vers la porte d'entrée.

Pierre : C'est de l'humour, chérie ... En fait, je ne te l'avais pas dit pour ne pas t'effrayer ... j'ai fait venir ... un assureur pour ... pour ... organiser nos obsèques ...

Une main sur la poignée, Dominique s'arrête net.

Suzanne (*lucide, montrant du menton Dominique*) : Tu crois que c'est le moment ?

Pierre : Je ne pouvais pas prévoir. J'ai pris ce rendez-vous (*même geste du menton*) ... avant.

Dominique (*paniquée*) : Il y a quelqu'un, là, derrière la porte, qui vient pour ...

Pierre : ... pour un contrat convention obsèques. Oui ! Vous avez bien entendu !

Dominique : Ohhhhh ! (*mains se cachant le visage*) Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

Nouveau coup à la porte.

Dominique : Je ne peux pas ouvrir !

Dans leur fauteuil, Suzanne et Pierre sont mécontents.

Suzanne : Retournez en cuisine !

Pierre : Ma femme a raison. Disparaissez dans la cuisine. Je ne veux plus vous voir ni vous entendre. C'est compris ? ... *(se levant et prenant sa bonbonne)* J'y vais !

Dominique s'enfuit dans la cuisine, ne demandant pas son reste. Pierre ouvre la porte. Sur le seuil, un homme, tout sourire, en costume cravate, s'éponge le front avec un mouchoir. Il porte un attaché-case.

L'assureur (*claironnant*) : ÉTERNAM ! Pour ceux qui pensent à leur avenir ! ... Avec ÉTERNAM, la fin de votre vie n'est plus un drame. ... Vous êtes monsieur Champion ?

Pierre : Moi-même ...

L'assureur : Je viens pour ...

Pierre : Je sais. Je vous attendais ... Entrez.

L'assureur : Je vous remercie ... *(desserrant un peu le col de sa chemise)* Dur, dur, la canicule, hein ? ... Ah ! qu'est-ce qu'on travaille en ce moment avec cette hécat ... *(apercevant Suzanne)* Bonjour Madame Champion ... *(ton commercial)* Vous avez l'air en pleine forme, madame Champion ...

Suzanne a pris le parti de faire semblant de dormir.

Pierre : Je crois qu'elle dort ...

L'assureur : Ce n'est pas plus mal ... Pour ce genre de choses, les femmes sont trop sensibles ... Pas vrai, monsieur Champion ? *(il pose son attaché-case sur la table et en extirpe différents dossiers)* Moue dubitative de Pierre qui se débranche.

L'assureur (*paternel*) : Ne vous dérangez pas pour moi ... J'ai l'habitude ...

Pierre : C'est moi que ça dérange ... Mais ... asseyez-vous donc ... Je vous ai demandé de venir parce que ... je voudrais régler ce problème une bonne fois pour toute ... Je trouve même que ma femme et moi avons trop tardé ...

L'assureur : C'est parfaitement compréhensible, monsieur Champion ... On hésite tous ... Toutefois, vous avez raison de vous y prendre avant parce qu'après ... *(petit clin d'œil)*

Dominique (*dont on ne voit que la tête depuis la porte de la cuisine*) : ... c'est trop tard ! Bouh ouh ouh !

Les deux hommes se tournent vers la cuisine. Mais Dominique a déjà disparu. L'assureur, étonné, regarde Pierre pour avoir une explication.

Pierre : N'y prêtez pas attention ... Nous avons une aide à domicile extrêmement sensible ... Sérieuse ... mais très sensible ...

L'assureur (*regardant sa montre*) : Commençons tout de suite si vous le voulez bien ... *Il sort un document et le présente à Pierre, attentif.*

L'assureur : Comme je vous l'ai dit lors de notre entretien au téléphone, votre femme et vous pouvez signer ce contrat (*insistant*) sans aucune visite médicale avant 84 ans ...

Suzanne (*ouvrant un œil*) : Il est grand temps !

L'assureur (*se retournant vers Suzanne*) : Votre femme ne dort pas ...

Si cette pièce vous plaît, si vous voulez connaître la fin
pour la représenter sur une scène,
contactez-moi.

Je vous adresserai le texte complet.

francoisebonne@wanadoo.fr

À bientôt.